L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 7 FEVRIER.

Chronique Théâtrale.

CONCERTS.

Faust en opéra-comique. MM. Gadilhe, Degreef, Dardignac; Mlles H de Joly et L. egler.

Soirée musicale de M. Delcroix.—Concert du club d'Euterpe. Grand concert donné au temple Sinai

Faust a été donné, mardi, en opéra-comique et sans la fanfare sur la scène. L'auditoire n'ayant pas été prévenu de ces modifications, a été désagréablement surpris.

L'attitude du public à cette représentation a été froide. Du reste, à part la célèbre fanfare, qui, au quatrième acte, annonce le retour de Valentin et de ses compagnons, cette partition de Gounod n'est pas d'un genre à soulever d'enthousiasme toute une assemblée. Assurément elle contient de fort belles choses: mais une composition musicale se ressent toujours, plus ou moins, du poème sur lequel elle s'appuie, et le drame métaphysique de Goethe devait fatalement communiquer quelque chose de sa température glaciale aux inspirations du musicien.

M. Gadilhe, malgré son ardeur méridionale, a de la peine à réchauffer le personnage de Faust; ce qui ne l'empêche pas de chanter avec goût et expression les principaux airs, entre autres celui du troisième acte "Salut! demeure chaste et pure," et, vers la fin du même acte, celui où Faust demande à Marguerite de lui laisser contempler son visage à la douce clarté de la lune.

Au commencement de la pièce, quand Faust n'a pas encore subi la métamorphose qui lui rend sa jeunesse, M. Gadilhe donne un trop libre cours à sa forte voix. Faust est encore un vieillard accablé sous le poids du travail et des veilles; sa voix est affaiblie et tremblante, elle doit former un contraste avec ce qu'elle sera, après que l'élixir de Méphistophélès lui aura fait reprendre la vigueur du printemps de la vie.

Il y a quelques bonnes choses dans le Méphistophélès que M. de Greef nous a fait voir et entendre. Ce n'est nide long et fluet Satan incarné dans la personne de M. Castelmary, ni le mauvais génie aux allures de bête fauve se révélant sous les traits de M. Devoyod. Le diable, comme on sait, est changeant de sa nature: il se plaît à revêtir toutes les formes. On le voit souvent, au Moyen Age et quelquefois encore de nos jours, se cacher sous les habits du grave magistrat, ou sous la robe du moine gras et rubicond. Avec M. de Greef il s'est fait Flamand; il a pris la taille et les formes de ces planturenses contrées, où le corps humain s'épanouit dans des proportions luxueuses et florissantes.

Les intonations de M. de Greef ne sont pas toujours d'une justesse qui ne laisse rien à désirer. Ce fait toutefois se produit moins dans le rôle de Méphistophélès qu'ailleurs. Dans la scène où Valentin, Siébel et les étudiants, reconnaissant dans Méphistophélès le roi des démons, lui présentent la poignée de croix de leurs épées, M. de Greef s'est distingué par une pantomime très expressive. Il serait difficile de mieux peindre l'orgueil frappé d'impuissance, et la colère impuissante de prendre sa revanche. Cet artiste a été non moins heureux dans la scène de la sérénade, ainsi que dans celle où Méphistophélès arrête Marguerite à l'entrée de l'église.

Le rôle de Marguerite présentait des difficultés bien épineuses à une artiste de l'âge de Mlle Henriette de Joly, et dont le début remonte à une date si rapprochée. Autant cette jeune personne est dans sa sphère, quand elle chante Lucie de Lammermoor, autant elle y est peu dans le rôle de Marguerite. Lucie, c'est l'amour romanesque et virginal, consacré par la sainte promesse du mariage. Ici, la passion est pure, et la jeune fille qui l'éprouve peut se livrer sans rougir aux entraînements de son cœur. Marguerite, c'est l'amour physique, c'est la surprise des sens. Il faut être femme, et avoir une grande habitude de la scène, pour sortir victorieusement des situations scabreuses de l'acte du jardin. Or, le nœud du drame est là; cet acte manqué, tout le reste du rôle de Marguerite devient bien pâle.

Penser y donc! Marguerite, au sortir de l'église entrevoit à peine Faust. Le soir, elle la rencontre dans son jardin. Après un échange de paroles tendres et de caresses, Faust pénètre dans la demeure de Marguerite, et l'innocence s'envole de ce sanctuaire. Jamais séduction ne marcha plus précipitamment. Le diable, il est vrai, s'en est mêlé. Il faut néanmoins qu'il ait consommé chez une actrice pour poétiser une pareille énormité. Pour faire en sorte que Marguerite reste intéressante aux yeux du spectateur.

Mlle de Joly ne pouvait avoir l'expérience de ces difficultés, et probablement elle en est encore à chercher les causes du peu d'admiration qu'elle a mis à son rôle.

Il y a une scène où ces empêchements n'existent pas. La jeune chanteuse devait s'y sentir plus à l'aise, et c'est en effet cette où elle a le mieux réussi. Nous voulons parler de l'épisode des bijoux. Certes, cette scène n'est facile ni pour le jeu ni pour le chant. C'est la démonstration que Mlle de Joly a retrouvé la vivacité que donne l'instinct de coquetterie toujours et puissant chez son sexe; c'est ce qu'elle a fait valoir les ressources de sa riche vocalise.

Le rôle de Valentin est un des plus ingrats que nous connaissions. Ce soldat qui vous sa sœur, à peine âgée de quinze ans, à Pompéiopolis et à la misère, est d'une dureté révoltante. M. Dardignac, chargé de représenter ce personnage peu sympathique, s'est tiré admirablement d'embarras.

Siébel a l'âme plus compatissante que Valentin; il pardonne à Marguerite, qu'il aime, de lui avoir préféré Faust; il pleure avec elle les suites de sa faute. Mlle Lucegier a joué et chanté ce rôle avec la sensibilité naïve de l'adolescence; cela revient à dire qu'elle en avait bien saisi l'esprit, et qu'elle l'a exprimé avec fidélité.

Nous passerons sous silence les autres représentations de la semaine. En dehors de l'Opéra le monde musical offre quelques faits intéressants, et nous devons leur accorder un moment d'attention.

Les concerts arrivent plus vite que le printemps; ils fleurissent de tous côtés. Lundi, M. Delcroix, professeur de piano, en donnait un à la salle Grunewald, dans le but spécial de faire entendre ses élèves.

Nous n'avons pu assister à cette soirée musicale, mais nous en avons entendu parler avantageusement. On nous a surtout signalé un morceau de Norma exécuté par Mlle A. G. et M. Delcroix, ainsi qu'un morceau des Huguenots joué par ce professeur et une de ses plus brillantes élèves Mlle L. G. Nous avons aussi entendu parler du joli duo de Campana "Tel rammento," chanté par Mlle S. P. et Mme P.

Le club d'Euterpe donne demain, à la salle Grunewald, un concert au profit d'un asile d'orphelins. Ce club est une société d'amateurs des deux sexes appartenant à des familles bien connues de notre ville, et organisée sous la présidence de Mlle L. Grunewald, jeune personne de mérite dont le caractère aimable reflète celui de ses excellents parents.

On ne saurait trop encourager l'entreprise de ces jeunes gens: rien n'est beau comme de se réunir pour développer, en soi et chez les autres, le goût des plaisirs artistiques, et rien surtout n'est plus honorable que de consacrer les premiers efforts que l'on fait en public, à venir en aide à des enfants que le malheur a privés de leurs protecteurs naturels.

Les soirées, au concert de demain, seront exécutées par Mlles Julia I., Armantine M., Ida R., MM. William S., Edmund T., George R.

Nous avons assisté, il y a quelque temps, à une soirée particulière, où les membres de ce club se sont fait entendre. Naturellement nous ne nous attendions pas à trouver l'art à son apogée; nous y avons été néanmoins surpris très agréablement. Le chœur de la *Favorite* "Rayons dorés, tiède zéphyre" fut chanté avec un ensemble remarquable, et la polonaise de Jérusalem "Il respire, il transport" nous fit connaître la voix de Mlle Julia T.

Une solennité musicale de plus haut intérêt, annoncée pour le 15 de ce mois, ne laissera pas une seule place vide au temple Sinaï, nous ne craignons pas de le prophétiser. Il s'agit d'une œuvre de bienfaisance, en faveur de la "Société d'éducation israélite." Énoncer le but du concert qui se prépare sous la direction si éclairée et si compétente de M. Leucht, c'est dire l'empressement avec lequel le public va

FEUILLETON.

LA CAPE ET L'EPÉE.

PREMIÈRE PARTIE.

LE COMTE DE MONTESTRUC.

IX—Suite.

—Vous voulez que je marche plus vite? soit. Si nous tombons, ce sera votre faute.

Il fit semblant de faire un faux pas: elle poussa un petit cri et ne remua plus.

—Voilà que vous devenez sage... à mon tour je vais être prudent. Ce que j'en fais, c'est pour votre bien et pour qu'il n'arrive pas malheur aux jolis petits pieds qu'il y a là.

Hugues pressa un peu plus fortement sur son cœur l'inconnue qu'il tenait dans ses bras, et se donna le malin plaisir de traverser la route sans trop se presser. Arrivé de l'autre côté il déposa délicatement la jeune fille sur un endroit bien sec tapissé du sable fin.

—Ce n'est pas plus difficile que ça, dit-il en la saluant.

La jeune Anxitaine avait les joues de la couleur d'une pomme d'api et ne pouvait s'empêcher de rire.

—Vous êtes tout de même un homme bien original!.....M'enlever tout de go, sans me connaître!

—C'était le meilleur moyen de faire connaissance, et à présent que je vous connais, ça me permettra de recommencer.

—Qui faudra-t-il alors que je remercie?

—Hugues de Montestruc.

—Comment! c'est vous qui êtes le comte de Chargeœuf!.....celui qui a si bien taillé des croupières à M. le marquis de Saint Elix dans son château de Saint-Sauy?

—Lui-même.

—Tous mes compliments, monsieur!.....Je ne m'étonne plus si vous avez la main si leste et le bras si fort!

Elle le regardait gentiment en remuant la tête comme un oiseau.

—Vous savez mon nom, peut-on savoir le vôtre? dit Hugues.

—Oh! le bien n'est ni beau ni grand, c'est un tout petit nom, Brisquette.

—Je le trouve fort joli.....Ne pourra-t-on bientôt rencontrer celle qui le porte?

—Déjà curieux! Eh bien! vous chercherez, et si vous avez bonne envie de trouver, vous trouverez. Une fille dans d'Auch n'est pas comme un pinson dans une forêt.

Elle lui fit une belle révérence là dessus et s'en alla, trottant sur la pointe des pieds comme un perdreau dans un sillon. Quand elle eut fair ainsi une trentaine de pas, bienlaire qu'il la suivait des yeux, elle se retourna, sourit et lui envoya un petit baiser de la tête.

Certes, Mlle Brisquette n'avait pas le grand air et la taille imposante de la princesse Léonora, ni ses yeux éclatants et ses jeunes mains blanches: personne ne l'eût prise pour une reine; mais ses lèvres roses avaient la vive teinte des cerises, les longs cils recourbés de ses paupières faisaient une frange d'ombre autour de ses yeux; sa petite personne était toute pétrie de grâce, et jamais pieds plus coquets ne portèrent jambes plus fines. Cependant qu'il avait vus fréteiller contre ses flancs trottant dans la cervelle insensé comte. Ses joues avaient eu outre de charis et la traîcheur des pêches mûres. Elles donnaient des envies d'y mordre.

Poussé par l'agitation du sang, Hugues alla prendre sa promenade, toujours poursuivi par le souvenir de Brisquette, dont la forme ive et leste semblait marcher à son côté. Il rentra tout rêveur à la Tête-Noire. On le surprit les jours suivants errant dans les bois sombres. Agrippa l'interpréta. Hugues lui raconta l'aventure de la journée d'Auch.

—Depuis ce moment, ajouta-t-il, partout où je vais, je vois à travers les buissons deux yeux bruns qui me regardent. La nuit les brillent dans l'obscurité de ma chambre.....quand la brise souffle dans les arbres et balotte avec les feuilles, c'est sa voix que j'entends, son rire qui sonne à mes oreilles.....Il faut que je sois malade.....

—Non, vous êtes amoureux.

—Amoureux! Et Hugues.

—Tenez, monsieur le comte, vous voilà déjà rouge comme une pivoine. Cette fille n'est pas rare à votre âge, bien que vous en paraissiez tout surpris. Voulez-vous savoir à présent si je ne me trompe pas?

—Certes! Je donnerais bien des choses pour en avoir la preuve!

—Je donnez rien et faites ce que je vais vous dire.

—Parle.

—Avez-vous revu votre infante?

—Non.....tu sais ce qu'elle m'a répondu.

—Et elle a en raison! Pour lui faire voir que vous êtes aussi malin qu'elle, rendez-vous à la cathédrale d'Auch, dimanche, à l'heure de la grand' messe. Tâchez d'être toujours à la messe où il y a le plus de monde que vont les jolies filles. Mettez vous près de la porte au moment de la sortie, et, dès que vous la verrez, offrez-lui de l'eau bénite.....Observez-vous bien, alors.....Si le cœur vous bat lorsque ses jolis doigts toucheront les vôtres, c'est que vous êtes amoureux.

—Bon! Voilà une expérience que je me promets de faire pas plus tard que dimanche prochain.

Ce dimanche là, en effet, Hugues se rendit à Auch, suivi de Coquelicot qui ne le quittait guère, comme on sait. Il arriva de bonne heure à la cathédrale juste au moment où les cloches appelaient les fidèles. La foule se pressait autour du porche. Quand il entra dans la vaste église, elle était à demi-pleine et bientôt le fut tout à fait. La messe allait commencer. Hugues chercha les yeux et dans cette multitude de capes noires, en aperçut une de laquelle il ne put détacher ses regards. Quelque chose lui disait que le capuchon de cet et cape était celui sous lequel souriait Brisquette.

Quand vint la sortie, Hugues se plaça tout contre la porte et attendit. Il avait perdu le capuchon de vue pendant le mouvement qui fait ondoler la foule comme un champ de blé, après que la messe est dite. Mais bientôt il aperçut Brisquette qui s'avançait, le capuchon autour des oreilles. Un malin sourire éclairait son visage. Le comte de Montestruc trempa ses doigts dans le bénitier et les lui présenta. Elle approcha les siens. A peine leurs deux épidermes se furent-ils rencontrés que son cœur se mit à battre.

—Agrippa ne se trompait point, se dit-il.

Il attendit que Brisquette eût franchi le porche qui ouvre sur la grand'place: alors se glissant à son côté:

—Mademoiselle, dit-il, j'aurai quelque chose à vous communiquer.....Voudriez vous m'accorder un moment d'entretien?

Elle mordit ses petites lèvres d'un air futé, puis lui jetant un regard à la dérobée:

—Tout le monde a le droit de se promener au bord du Gers.....Si vous voulez y descendre, dans un quart d'heure vous m'y rencontrerez peut-être.

Hugues donna commission à Coquelicot de l'attendre dans une hôtellerie et se rendit au bord de la rivière. Le vent badinait dans les arbres, le soleil riait sur l'eau, il faisait un temps clair et doux. Au bout d'un quart-d'heure il vit venir Brisquette qui tenait à la main une grappe de fleurs cueillies sur un buisson.

—Eh bien! monsieur le comte, cette communication! dit-elle, mordillant ses fleurs du bout des dents.

—Mademoiselle, répondit Hugues, on m'a dit l'autre jour que j'étais amoureux de vous.....Je me suis aperçu tout à l'heure que l'on a dit vrai.....J'ai alors pensé que l'honnêteté me faisait un devoir de vous en avertir.

Brisquette se mit à rire d'un rire jeune et frais:

—Vous faites aller ensemble des mots qui n'ont pas coutume de voyager de compagnie, dit-elle. Bref, vous m'aimez?

—Je sais pas.....

—Comment, vous ne savez pas?

—Non!.....Je pense à vous du matin au soir, à vous le jour sourire, à vos yeux qui sont remplis d'étincelles, à cette fossette que vous avez là au menton et où il me semble qu'un baiser serait comme dans un nid, à votre taille souple comme un jonc, à votre visage qui a l'air charmant d'une rose sur sa tige, à vos deux petits pieds que je tiendrais dans ma main, à votre bouche vermeille comme une fraise; la nuit je vous vois en songe.....et je suis heureux de vous voir.....Je voudrais que cela durât toujours.....Si c'est là vous aimer.....il est clair que je vous aime.....

—Je crois bien que oui, en effet.....Et vous avez mis tout ce temps-là pour vous en apercevoir!.....C'est donc la première fois que ce joli malheur vous arrive?

—Oui, la première fois.

—Comment, fit-elle en le regardant d'un air tout étonné, si jeune que cela à votre âge!

—J'aurai vingt et un au à la saint Hubert.

—Oh! moi je n'en ai pas encore dix-neuf, et cependant!.....

—Et cependant? reprit Hugues.

Brisquette s'arrêta et rougit jusqu'au blanc des yeux.

—Et cependant? reprit Hugues.

—Bien; c'est quelque chose qui ne vous regarde pas.....A présent que vous m'aimez et que vous avez pris soin de me le dire, que désirez-vous?

—Que vous m'aimiez comme je vous aime.

Ils avaient pris par un sentier qui s'enfonçait dans la campagne; on était vers le milieu d'avril; tout souriait bon; les haies et les buissons avaient l'apparence de gros bouquets. On entendait partout le chant des oiseaux dans un bruissement de feuilles. Le ciel profond et limpide brillait à travers les arbres; des ramiers se balançaient sur leurs nids. Brisquette, tout en cueillant, avait pris le bras de son compagnon qui marchait lentement.

—Oh! moi j'ai-elle, voilà une autre affaire!.....je n'ai pas vécu à la campagne, moi.....je suis née à la ville.....et j'ai sur une foule de choses des idées que vous n'avez pas.....Savez-vous seulement ce qu'il me faudrait pour me mettre à danser quelque chose comme vous m'aimez?

—C'est justement parce que je ne le sais pas que je vous le demande.

—Bien sûr ma tête tombe à peine à votre épaule, mon gentilhomme, j'ai de la fierté comme une duchesse.....Je ne me laisserai pas prendre comme quelque niaise à un piment et à de belles paroles.....Tout à l'heure je vous écoutais.....c'était charmant tout ce que vous disiez, et je mentirais si je vous disais que ça ne me plaisait pas.....On a le cœur chatouillé par toutes ces jolies choses.....mais pour aimer, il me faudrait mieux que cela.

—Quoi encore?

—Je voudrais quelqu'un qui fût beau, brave, bien fait, hardi, élégant, spirituel, sincère.

—Eh bien? dit Hugues.

—Eh! eh! vous avez le verbe haut, monsieur le comte! Je ne détesta pas cela, pourvu que les actions répondent aux paroles.

—Je ne voudrais pas dire trop de bien de moi, mais il me semble qu'après ce que j'ai fait à Saint-Savy.....

—Je ne dis pas non. Vous vous êtes vaillamment conduit.....Un chevalier des contes de fées n'eût pas mieux fait, mais cette prouesse, vous l'avez faite pour l'honneur de votre nom. Moi, j'ai l'ambition qu'on fasse des folies pour moi. Regardez moi bien; ai-je tort d'avoir cette ambition, dites?

Elle lui présenta à six pouces de ses yeux un visage si pétri de vivacité, de malice et de séduction, qu'il en fut ébloui.

—Eh! non! fit-il.

—Bien! reprit-elle, voilà répondre: le regard et l'accent y sont.

—Alors, quelles folies?

—Une boque suffirait.

Encore indiquez-moi celle qui vous plairait.

—Et si je le trouvais, vous ne reculeriez pas?

—Non, je vous en donne ma parole.

Brisquette marchait de plus en plus lentement, cassant du bout des doigts les brindilles des ramaux qui se balançaient sur son passage. Ses yeux étincelaient comme si une flamme diabolique en eût allumé les prunelles. Un sourire relevait le coin de ses lèvres. Le pétillement de sa physionomie indiquait qu'une fantaisie extravagante venait de s'emparer de son esprit.

—Eh bien? reprit Hugues qui n'était pas hâté en ce moment à combattre le dragon fabuleux des Hespérides pour l'amour de Brisquette.

(A continuer.)

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Mielle des États-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg Madisonville et Covington.

Le beau steamer en marchant et à mass pression

GAMELIA.

Capitaine Hanover,

partira, pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi.

Le LUNDI et le JEUDI le bateau ira jusqu'à PORT LACHE sur la rivière Tchefuncte, à Covington. Retour: il quittera Port Lache le mardi et le vendredi, à 6 heures du matin; MADISONVILLE tous les LUNDIS et JEUDIS matin.

Il ne sera pas vendu pas repas de frêt après le départ du convoi précédent celui à l'arrivée duquel le bateau doit partir.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Par suite du nouveau frêt du wharf de Louisbourg, le bateau ne s'arrêtera que quand le capitaine jugera qu'il est prudent de le faire.

C. M. MORIA, Agent.

15 mai Aux Nos 15 et 16 rue de l'Union.

Vicksburg,

Départ régulier tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

SANS RÊVE,

T. P. Lambert, capitaine,

Ce bateau de première classe tera le service régulier de la Nouvelle-Orléans à Vicksburg et Yazoo Bend, consultés au départ.

A Vicksburg, il fera jonction avec les bateaux faisant les voyages des rivières Yazoo, Dalladen, White et Sunflower, ainsi que la ligne Anchor qui fait les voyages réguliers de Memphis, Caire et St. Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

THO. LAFFERTY, Agent.

Ou à HITZ & CARLIN, 4 Tchoupitoulas.

8août—6m

Bateau Régulier du Grand Bourg.

Départ, tous les SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, l'embouchure de la Rivière Rouge, et toutes les débarcadères intermédiaires de la Rivière Rouge. Le bateau à vapeur, d'un très faible tirant d'eau,

BERNICLE,

capitaine M. C. Mitchell, connaît les Cs. C. Robbs, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, pendant toute la saison des basses eaux. Le "Pilote" sera remplacé par un bateau plat qui partira lorsque l'état de la rivière le permettra.

Pour frêt et passage, s'adresser à

LORD & McFRAME, Agents.

26 juillet—5m. No. 46 de la rue du Camp.

Peoples New Orleans and Grand Ecore Packet Company.

Départ, tous les mercredis à 5 P. M.

POUR Grand-Ecore, Montgomery, l'embouchure de la rivière aux Cannes, Cotile, Alexandrie, Normand, Barbin, ainsi que tous les débarcadères de la Rivière Rouge, le bon bateau à vapeur

BRADISH JOHNSON,

JOHN REINN, capt.

Fr. BURK et J. O. Jeffries, commis.

Partira comme il est dit ci-dessus

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

LORD & McFRAME, 46 Camp.

O. O. DONOHUE 32 Levée.

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P. M.

Pour Fort de Ramey, Barbin, Normand, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore et tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

NOUVEAU BARTABLE

R. KINNOTT, capitaine; GEO. H. HAMILTON, com

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

N. M. CARTER, 32 rue du Camp.

HITZ & CARLIN, 4 Tchoupitoulas.

BRITTON & EPPLER, 108 rue Common.

ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.

24 déc—6m

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h. P. M.

Pour Washington Opelousas Port Barré, Simmsport, Church-ville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtablean.

SIRETTA,

W. Burton, capitaine

J. B. Schmidt commis.

Ce bateau laissera le Port-Hudson comme il est lit en saison, prenant du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, ainsi que jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPLER,

No 108 de la rue de la Commune.

5 août—6m.

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la Rivière Atchafalaya et du Bayou Courtablean. Le bateau à vapeur

FLETA,

C. C. Picket, capitaine.

T. E. Mogan et S. Dorsey, commis.

Il prendra du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, ainsi que du frêt et un passage.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

HITZ & CARLIN, 4 de la rue Tchoupitoulas.

LOWE & McFRACKEN, No 46 de la rue du Camp.

14 juillet

Atchafalaya et Archafalaya.

Départ MERCREDI, 27 janvier, à 5 heures P. M.

Pour Simmsport, Churchville et tous les débarcadères intermédiaires de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtablean, pour Palleservile, Opelousas, Alexandria, Charlotte, Fessenvette, la Nlle Iberia, Pecan Point, St-Martinville et tous les débarcadères du Bayou Teche. Le bateau à vapeur et d'un faible tirant d'eau

IDA,

capt. J. P. FORGAY. Charles A. MEYNIER Sr.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

HITZ & CARLIN,

26juin—27 No 4 rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la Côte de Baton Rouge et du débarcadère de Walk.

DEPART tous les LUNDIS, à 4 heures P. M.; et tous les VENDREDIS, à 10 heures A. M., à dater de VENDREDI, 22 octobre, le bateau à vapeur

B. L. HODGE,

Capitaine F. Mc. Elroy.—Commis, F. Sergeron

Retour—tous les DIMANCHES et MERCREDIS soir.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

L. O. MELANÇON, No 30 de la rue Conti.

1mai—3m

Paquebot de la Côte et du College Point.

Trois fois la semaine.

LE steamer

WAWENDOCK,

THEODULE LEFRET,

Capitaine.

Partira de la Nouvelle-Orléans tous les mardis et vendredis à 11 heures du matin, et le dimanche à 3 heures de matin. Il arrivera le lundi, mercredi et vendredi.

Le frêt n'est débarqué qu'en plein jour.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord.

5 fév—3m

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodeauville.

Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.

Le bateau à vapeur

HENRY TETT,

Capitaine J. F. Acosta,

Commis P. A. Charles.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et les DIMANCHES à 3 heures.

Retour: il partira de Thibodeauville les LUNDI et VENDREDI matin, il descendra le soir du jour.

16 juillet—1m

Pour la Côte au-dessous de la ville.

Les Mielles Orleans, la côte et le débarcadère du Couvent, et Wilkinson Hall Saw Mill.—Trois fois par semaine.

Le bateau à vapeur

MARY IDA,

Capitaine J. A. Reis; commis J. L. Boyer.

Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES prochains à jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

W. J. COSAUX; 26 rue Conti.

13jan—3m

Pour la Côte au-dessous de la ville.

Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à midi.

Pour les Mielles, la station de la Quarantaine Bayou, toutes les habitations et tous les débarcadères, le bateau à vapeur

ST. MARY,

Il est en marchant, capitaine Fred Probst, J. C. Tournoux, commis. Il sera de retour le lendemain du jour qu'il est en départ. Le samedi il ira jusqu'à Bayou Sorgue jusqu'au Porte.

1 déc—3m

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

[illegible]

FRANCE, Trédgo, commdt, 28 janvier.
VILLE-DE-PARIS, Lafontaine, commdt, 4 février.
FRANCE, Darré, commdt, 18 février.

PRIX DU PASSAGE: [illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à

A. MAURIGNY,

Agent, 6, Bowling Green, New-York.

J. GARRIGUES, Agent, 6 rue de Provence.

Nov—123 Galerie Orléans, Louisiane.

LIGNE DE STEAMERS DU HAVRE

—ET DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Les steamers suivants, qui sont de première classe et voyagent sous pavillons espagnol, vont expédier de la Nouvelle-Orléans pour le Havre, directement:

ESPARTERO, CASTELLAR,
PELAYO, CONTRE,
RITERA, COLON,
QUEVEDO, (Nouveau en construction.)

Ils passent la barre en tout temps, sont neufs, Pour frêt ou passage (excellents compartiments, bonne table, etc.) s'adresser à

F. INGATE, agent,
Nos 6 de la rue de l'Union,
Nouvelle-Orléans.

24 juil—1an

STEAMERS—LIVERPOOL

LIGNE D'ETAT.

STATE OF LOUISIANA, [illegible] tonneaux, Capt. Johnson, R. N. R.
STATE OF MINNESOTA, [illegible] tonneaux, Capt. Lamb, R. N. R.
STATE OF ALABAMA, [illegible] tonneaux, Capt. D. Finn.
STATE OF VIRGINIA, [illegible] tonneaux, Capt. Moore.
STATE OF PENNSYLVANIA, [illegible] tonneaux, Capt. Kennedy.
STATE OF GEORGIA, 2500 tonneaux, Capt. T. Cousins.
STATE OF NEVADA, [illegible] tonneaux, Capt. [illegible]
STATE OF FLORIDA, [illegible] tonneaux, Capt. [illegible]
STATE OF INDIANA, [illegible] tonneaux, Capt. [illegible]

La compagnie émet des traites payables sur demande, et qui peuvent servir dans toutes les parties de la Grande Bretagne, de l'Irlande et de l'Ecosse.

Elle vend des billets de vapeur (bons pour deux mois) et des billets payables à vue dans la Grande Bretagne, de l'Irlande et de l'Ecosse.

Des billets d'immigrants (après d'avance) pour les personnes qui désirent faire venir leurs parents ici.

De la Nouvelle-Orléans à Liverpool directement.

Le steamer

STATE OF LOUISIANA

partira de son quai, poutre de Tchoupitoulas, direction Vis-à-vis du Liverpool Packet warehouse, le

le SAMEDI, 6 février 1875.

S'adresser à

E. MILLER & CO., Agents,

Au No 16 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

janv—1an

BREMEN.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREMEN et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD partiront comme ci-dessous:

DU BREMEN	DE LA NLLE-ORLEANS
Hanover... 12 janv.	14 fév.
Frankfurt... 9 fév.	14 mars.
Mecklenburg... 9 mars.	11 avril.
Hanover... 6 avril.	11 mai.
Frankfurt... 27 avril.	20 mai.

Les 8 deux jours de départ seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers toucheront au Havre et à la Havane, et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le frêt.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambre..... [illegible] en sus.
Entrepont..... [illegible]

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, ou Brême ou le Havre:

Chambre..... [illegible] en sus.
Entrepont..... [illegible]

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambre..... [illegible] en sus.
Entrepont..... [illegible]

Pour tout ce qui concerne le fret, s'adresser à MM. F. TOUCHEMOLIN & CO., Agents,

2 août—1an Au No 6 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Transatlantique New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,

Le steamer

HUDSON,

Capitaine, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

DIMANCHE, 14 février, à 8 h. M. M.

Passage.....$35.

Cette ligne peut offrir des facilités des connaissements pour CITY OF MEXICO, BREMEN et le HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

Nos 6 de la rue de l'Union, No 61.

POUR VERA CRUZ.

Tampico, Tuxpan, Campeche, Progreso, La Havane et New-York.

LIGNE de steamers de la malle, de New-York, de la Havane et du Mexique.

La ligne est composée des steamers

CITY OF MEXICO.....Capt. W. R. Sherwood,
CITY OF MERIDA.....Capt. J. W. Reynolds,
CITY OF HAVANA.....Capt. T. J. Philips

Le steamer

CITY OF MERIDA,

Commandant J. W. Reynolds,

partira de son quai, situé de la rue Delaigle, le DIMANCHE, 20 février, à 4 heures du matin.

Passage pour Vera Cruz.....$60. en or.

F. ALEXANDER & SONS,

39 Broadway, New York,

J. M. WITHERSPOON, Agent,

Au No 66 de la rue Carondelet.

Le steamer CITY OF MEXICO partira le 19 mars.

19 nov—1an.

Philadelphie via la Havane.

PHILADELPHIA AND SOUTHERN Mail Steamship Company.

POUR PHILADELPHIE via la HAVANE.

Transportant la malle des Etats-Unis.

JUNIATA, comm. J. W. Catherine, 1200 tonneaux.
YAZOO, do. L. D. Barrett, 1000 tonneaux.
TONAWANDA, do. C. C. Whittock, 1000 tonneaux.
C. W. LORD, do. Cotton, 1000 tonneaux.

Le Départ, VENDREDI, 12 février, à 4 heures P. M.

Le beau steamer de 1500 tonneaux,

YAZOO,

L. D. Barrett, commandant,

Partira de son quai, situé au bas de la Place Jackson, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Passage pour la Havane (nourriture des M. U.)..$ [illegible]
Passage pour Philadelphie..... [illegible]
Billet donné à New-York pour tous le voyage. [illegible]

Pour frêt ou passage, s'adresser à

EDWARD A. YORKE, Agent,

au pied des vues Carondelet et Gravier.

4 nov—1 an.

BILAN

DE LA

BANQUE NATIONALE DE LA NLLE ORLEANS.

A la clôture des affaires du 3 octobre 1874.

RESSOURCES

Prêtons escomptes	333,783 [illegible]
Tiré du sus	1,457 [illegible]
Bons des E. U. pour garantir la circulation	200,000 [illegible]
Autres actions, Bons et hypothèques	1,500 [illegible]
Dû par des agents de rachat et de réserve	5,377 [illegible]
Dû par d'autres banques nationales	4,000 [illegible]
Dû par des banques et des banquiers d'ici	591 [illegible]
Propriétés bâtisses, mobilier et installations	20,000 [illegible]
Dépenses courantes et taxes payées	4,140 [illegible]
Primes payées pour bons des E. U.	24,000 [illegible]
Chèques et autres items en compte	10,377 [illegible]
Espèces	20,000 [illegible]
Billets Legal Tender	20,000 [illegible]
Cinq pour cent, fonds de rachats	6,000 [illegible]
Total	$714,025 [illegible]

PASSIF

Capital payé	200,000 [illegible]
Surplus	1,000 [illegible]
Autres profits non partagés	10,000 [illegible]
Billets de la Banque nationale en circulation	200,000 [illegible]
Dépôts individuels	302,377 [illegible]
Certificats de dépôts payables sur demande	1,000 [illegible]
Certificats de dépôts à terme (time)	2,000 [illegible]
Dû à d'autres banques nationales	500 [illegible]
Dû à des banques et à des banquiers de l'Etat	3,700 [illegible]
Total	$714,025 [illegible]

Moi, John H. Pike, caissier de la Banque nationale de la Nouvelle-Orléans, jure solennellement que le ci-dessus et contenu est vrai, à ma connaissance et croyance.

Signé sous serment devant moi, ce 7 octobre, 1874.

JOHN H. PIKE, Caissier.
GEO. W. CHENEY, Notaire Public.

Témoins:

A. CRAPSEY.
SIGMOND KATZ.
J. T. BURDEAU.

CHEMINS DE FER.

THE MOBILE LINE.

[illegible]

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

[illegible]